

Analyse des défis et opportunités de la culture de manioc dans le territoire de Mwenga au Sud-Kivu

Anicet BAHATI KAVANGE

Section : Environnement et développement durable,
Institut Supérieur de Développement Rural, ISDR-Shabunda, Sud-Kivu, RD Congo

Copyright © 2017 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Cassava clothes a strong nutritional potential and is a means of struggle against the food insecurity in the region, it constitutes an important source of calories. Its culture procures some important incomes to the small producers through the world. Tubers of cassava, as well as its drifted products, flow out everywhere without difficulty. In spite its importance, so much at the level of the food security of populations, South-Kivu's province arranges a middle score of poor food consumption, the territory of Mwenga represents among territories having recorded scores of food consumption most critical of the province (64,8%). Although cassava presents a big faculty of adaptation to different ecological conditions, its output knows several constraints, the utilization of very appreciable local varieties to illnesses and the devastating, practices inappropriate farming, the no implication of actors to push producers. We raised that 34% of cassava producers have an age group that varies between 31-40years old, a great number of women. It would be bound to the fact that men interest themselves to the mining activities to the detriment of agriculture in our middle of survey. Producers are confronted to the difficulty of access to the credit to achieve this activity, the no political actor implication and no governmental for the improvement of this culture whereas agriculture constitutes the main source of income of 42% of producers. The upsurge of illnesses as the mosaic, the Cassava brown Steak disease, the «cercosporiose», and the «bactériose» constitutes a brake for the growth and the development of the culture. The surface cultivated by the peasant has a negative correlation ($r=-0,212$) with cassava's price. What would mean that more the surface is not big, more the price that it fixes is affordable, and beneficial. We also notice that the cultivated surface has a positive correlation with the workforce for the reaping, the ploughing, and the first weeding.

KEYWORDS: Cassava, challenges, opportunities, food Security.

RESUME: Le manioc revêt un fort potentiel nutritionnel et est un moyen de lutte contre l'insécurité alimentaire dans la région, il constitue une importante source de calories. Sa culture procure des revenus importants aux petits producteurs à travers le monde. Les tubercules de manioc, ainsi que ses sous-produits, s'écoulent partout sans difficulté. En dépit de son importance, tant au niveau de la sécurité alimentaire des populations, l'opinion scientifique stipule que la province du Sud-Kivu dispose d'un score moyen de consommation alimentaire pauvre, le territoire de Mwenga figure parmi les territoires ayant enregistré des scores de consommation alimentaire les plus critiques de la province (64,8%). Bien que le manioc présente une grande faculté d'adaptation à différentes conditions écologiques, son rendement connaît plusieurs contraintes. L'utilisation de variétés locales très sensibles aux maladies et aux ravageurs, les pratiques culturales inappropriées, la non implication des acteurs pour appuyer les producteurs ne font que jouer sur cet aspect. La population active apparemment ne s'intéresse pas à l'agriculture dont 34% des producteurs du manioc ont une tranche d'âge qui varie entre 31-40ans, majoritairement les femmes. Ceci serait lié au fait que les hommes s'intéressent aux activités minières au détriment de l'agriculture. Les producteurs sont confrontés à la difficulté d'accès au crédit pour réaliser cette activité, la non implication des acteurs politiques et non gouvernementaux pour l'amélioration de cette culture alors que l'agriculture constitue la source principale de revenu de 42% des producteurs. La recrudescence des maladies telles que la mosaïque, la striure brune, la cercosporiose, et la bactériose constitue un frein pour la croissance et le développement de la culture. La superficie cultivée par le paysan a une corrélation négative ($r=-0,212$) avec le prix du manioc. Ce qui signifierait que, plus la superficie est grande, plus le prix qu'il fixe est abordable, et bénéfique.

Nous remarquons aussi que, la surface cultivée a une corrélation positive avec la main d'œuvre pour le fauchage, le labour, le premier sarclage.

MOTS-CLEFS: Manioc, défis, opportunités, Sécurité alimentaire.

1 INTRODUCTION

Le manioc est l'une des cultures vivrières les plus cultivées et les plus consommées dans de nombreuses régions du monde [1]. L'Afrique est le premier producteur de manioc au monde et la RDC figure parmi les pays producteurs de manioc en Afrique [2]. La production de racines et tubercules représente près de 45 % de la production vivrière nationale [3]. Sa culture procure des revenus importants aux petits producteurs à travers le monde. Les tubercules de manioc, ainsi que ses sous-produits, s'écoulent partout sans difficulté [4]. Le manioc revêt un fort potentiel nutritionnel et est un moyen de lutte contre l'insécurité alimentaire dans la région [2].

Les racines et tubercules jouent un rôle important dans l'amélioration de la sécurité alimentaire et des conditions de vie des populations rurales car elles apportent 30% des calories et protéines, dont 21% pour le manioc [3]. Il constitue une importante source de calories [5], le manioc est aussi cultivé pour ses feuilles, dont la teneur en protéines peut atteindre 25% [6].

Il en est de la consommation des tubercules soit comme chikwange, soit comme fufufu etc. [7]. Avec sa production de 15 millions de tonne par an, la consommation humaine du manioc en R.D.C. est la plus élevée au monde : en effet, un congolais consomme en moyenne 453 kg de racines fraîches par an, soit 145 kg de farine de manioc [1].

En dépit de son importance, tant au niveau de la sécurité alimentaire des populations, notamment des ruraux pauvres, qu'au niveau de leur grande disponibilité sur le marché [3], la province du Sud-Kivu dispose d'un score moyen de consommation alimentaire pauvre/limite (47,1%) très alarmant, et connaît de chocs à répétition dans plusieurs localités et de problèmes structurels affectant négativement la diversité du régime alimentaire de la communauté.

Le territoire de Mwenga figure parmi les territoires ayant enregistré des scores de consommation alimentaire les plus critiques de la province (64,8%). L'état nutritionnel, au regard de standards OMS, demeure préoccupant à Mwenga (10,1%) où le taux de malnutrition aigüe globale dépasse le seuil d'urgence de 10 % et le taux de la malnutrition aigüe sévère (2%) [8].

Bien que le manioc présente une grande faculté d'adaptation à différentes conditions écologiques, son rendement est affecté par plusieurs facteurs [9], l'utilisation de variétés locales très sensibles aux maladies et aux ravageurs, les pratiques culturelles inappropriées, les dégâts causés par les maladies et les ravageurs constituent des contraintes énormes qui baissent fortement sa production [10].

L'absence d'organisation des acteurs impliqués dans la filière pour mieux exploiter les opportunités de marchés, Les conséquences en termes de contraintes au développement du secteur agricole et rural pèsent lourdement et financièrement, et sont à la charge des producteurs en particulier [11].

On estime que 70% du manioc produit sont transformés .Ce taux de transformation est dû à la périssabilité des tubercules qui se dégradent 3 à 4 jours après la récolte [2].

Les tubercules, facilement attaqués par les rongeurs, insectes et nématodes, deviennent plus fibreux et liquéfiés, entraînant une baisse des propriétés nutritives du manioc. La méthode de conservation au champ est la plus utilisée dans les exploitations familiales, mais elle diminue la productivité de la terre qui ne peut être utilisée pour de nouvelles cultures [4]. La transformation joue un rôle essentiel dans la mesure où elle contribue à résoudre les problèmes liés à sa nature hautement périssable (elle limite considérablement les pertes après récolte 15 à 25 %) et à l'amélioration de son goût [3].

L'échec des tentatives pour développer des systèmes cohérents de post-récolte et de commercialisation du manioc a, pendant longtemps, limité la contribution de cette culture à la croissance économique et à la réduction de la pauvreté [11].

Les bonnes pratiques agricoles, l'utilisation de sols riches suivant les variétés résistantes et l'implication des acteurs dans la filière s'avèrent essentielles pour maintenir la production soutenable afin de satisfaire la demande élevée et courante des produits à base du manioc [3].

L'objectif principal de ce travail est de contribuer à l'amélioration de la production du manioc à Mwenga, à travers l'analyse de la filière. Déterminer les défis et opportunités qu'offre cette filière, identifier les acteurs impliqués; En vue d'exploiter les

potentialités de cette plante pour la sécurité alimentaire, pour finalement dégager des perspectives et pistes d'action pour un développement du secteur qui bénéficie à tous les intervenants.

2 MILIEU, MATERIELS ET METHODES

2.1 MILIEU

La présente étude s'est déroulée dans quatre groupements du territoire de Mwenga (Basilubanda, Bakute, Bamulinda, Bashibugembe) dans la Province du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo. Située à l'Est de la RDC, la province du Sud Kivu occupe 3% de la superficie du pays, soit 69.130 km² [12].

Le Territoire de Mwenga se trouve localisé dans la Province du Sud-Kivu à l'Est de la République Démocratique du Congo. Il est situé entre 27°30'29" de longitude Est et 2°36'4" de latitude Sud. Sa superficie est de 11 172 Km².

Il est limité :

- au Nord par le Territoire de WALUNGU (séparés par des rivières KADUBO et ULINDI)
- au Sud et au Sud – Est par le Territoire de FIZI (par les rivières ELILA, MINEMBWE et KITONGO)
- à l'Ouest et Sud – Ouest par le territoire de SHABUNDA (par les rivières ELILA et ULINDI)
- à l'Est par le Territoire d'UVIRA suivant la crête montagneuse de la Chaîne de MITUMBA.

Le Territoire de Mwenga est caractérisé par un relief varié. Il comprend : les plateaux tabulaires au Nord – est avec une altitude de 1 500 m, la basse plaine avec une altitude de ± 680m, les hauts plateaux d'ITOMBWE à l'Est avec une altitude de 2 800m.

Il connaît un climat tropical chaud et humide avec des pluies abondantes (1 600 et 2 200 mm/an) et des températures élevées dans la partie Ouest. La partie Est jouit d'un climat doux, tempéré par l'altitude avec 3 mois de saison sèche et 9 mois de saison de pluies. La température moyenne de MWENGA est de 23°C avec un maximum de 37°C et un minimum de 21°C. Elle baisse dans le secteur d'Itombwe à cause de la haute altitude qui va jusqu'à plus de 2000m [16]. Les sols du territoire de Mwenga sont fertiles et alluvionnaires offrant d'excellentes conditions pour le développement de plusieurs cultures : manioc, riz, maïs, arachides, ... [13].

2.2 MATÉRIELS

Nous avons utilisé un questionnaire d'enquête, les questions étaient adressées aux producteurs de manioc dans le milieu d'étude.

2.3 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

L'étude concerne les défis et opportunités qu'offre la filière du manioc en Territoire de Mwenga. Sa réalisation a fait usage à une méthodologie basée sur une enquête associée aux observations au moyen d'un questionnaire d'enquête élaboré et adressé aux producteurs du manioc. Dans chaque groupement un échantillon représentatif de 25 producteurs en fonction d'un choix aléatoire pour un total de 100 producteurs a fait objet de nos enquêtes.

Après collecte et saisi de données brutes s'en est suivi les analyses statistiques descriptives et enfin déceler les corrélations par les logiciels statistiques *Statistix et XL-stat2015*. L'étude a eu lieu à partir du mois de juillet 2016 jusqu'au mois de mai 2017.

3 PRESENTATION DES RESULTATS ET DISCUSSION

3.1 PRESENTATION DES RESULTATS

Tableau 1 : Age des enquêtés par sexe

		Sexe		Total	(%)
		Féminin	Masculin		
Intervalle d'âge des enquêtés	10- 20ans	3	3	6	6
	21- 30ans	25	8	33	33
	31- 40ans	18	16	34	34
	41- 50ans	4	1	5	5
	51- 60ans	6	9	15	15
	61ans et plus	4	3	7	7

De ce tableau il ressort que 34% des producteurs du manioc ont une tranche d'âge qui varie entre 31-40ans, majoritairement occupée par les femmes avec un taux de 52%.

Tableau 2 : Etat- civil par sexe

		Sexe des enquêtés		Total	(%)
		Féminin	Masculin		
Etat- civil des enquêtés	Divorcé	1	2	3	3
	Célibataire	6	8	14	14
	Marié	53	29	82	82
	Veuf	0	1	1	1
	Total	60	40	100	100

De ce tableau nous remarquons que 82% des producteurs de manioc enquêté sont mariés et les femmes prennent le dessus avec un pourcentage de 64,6%.

Tableau 3 : Source de revenu selon le sexe

		Sexe des enquêtés		Total	(%)
		Féminin	Masculin		
Source de revenu	Crédit	5	6	11	11
	Travaux champêtres	8	10	18	18
	Agriculture	31	11	42	42
	Salaire	3	3	6	6
	Vente des biens	13	10	23	23

De ce tableau nous remarquons que 42% de producteurs ont l'agriculture comme source principale de revenu et 6% ont le salaire comme source de revenu.

Tableau 4 : Les cultures pratiquées en fonction de groupement

		Groupement				Total (%)
		Bakute	Bamulinda	Bashibugembe	Basilubanda	
Cultures pratiquées	Manioc	13	6	20	4	43
	Manioc, Arachide	0	2	0	0	2
	Manioc, Haricot	1	3	0	2	6
	Manioc, maïs	0	2	3	4	9
	manioc, maïs, arachide	7	3	3	10	23
	manioc, maïs, haricot	1	3	0	2	6
	manioc, maïs, patate douce	1	0	0	0	1

Il ressort de ce tableau que la majorité de nos enquêtés cultivent le manioc en monoculture (43%) suivi de l'association des cultures manioc-maïs-arachide (23%) et vient en dernier lieu l'association manioc-maïs-patate douce. Nous remarquons aussi que la monoculture se pratique en grande partie dans le groupement de Bashibugembe.

Tableau 5 : Superficie en fonction des groupements

		Groupement					Total	(%)
Surface cultivée		Bakute	Bamulinda	Bashibugembe	Basilubanda			
<0,5		20	22	19	23	84	84	
1		5	2	5	2	14	14	
2		0	1	1	0	2	2	

De cet tableau, il ressort que la majorité des enquêtés ont une superficie exploitée de moins 0.5ha avec un taux de 84%. 10% de nos enquêtés exploitent plus de 2ha dans le groupement de Bashibugembe et Bakute en raison de 5% pour chaque groupement.

Tableau 6 : L'origine des boutures en fonction de groupement

		Groupement					Total	(%)
Origine bouture		Bakute	Bamulinda	Bashibugembe	Basilubanda			
ONGs		0	12	0	1	13	13	
Récolte passée		10	8	6	13	37	37	
Récolte et voisin		4	0	4	0	8	8	
Voisin		11	5	15	11	42	42	

De ce tableau, il ressort que la plupart de producteurs enquêtés affirment qu'ils s'approvisionnent chez le voisin (42%). Nos remarquons aussi que dans le groupement de Bamulinda la majorité des enquêtés ont tiré les boutures au près des ONG (92,3%). La majorité des producteurs du groupement de Basilubanda s'approvisionnent à la récolte précédente (35,1%).

Tableau 7 : La présence des différentes maladies en fonction des groupements

		Groupement					Total	(%)
		Bakute	Bamulinda	Bashibugembe	Basilubanda			
Présence maladies	Cvm	3	0	0	0	3	3	
	Cvm,bacteriose	2	0	0	0	2	2	
	Cvm,csb	2	0	0	0	2	2	
	Cvm,csb,bacter	1	25	21	13	60	60	
	Cvm,csb,pourid	2	0	0	0	2	2	
	Bacteriose	0	0	1	0	1	1	
	Cercosporiose	0	0	0	2	2	2	
	Csb,Cercospori	2	0	0	0	2	2	
	Cvm	0	0	1	0	1	1	
	Cvm,csb	0	0	2	3	5	5	
	Cvm,csb,cerco	9	0	0	0	9	9	
	Cvm,pouridiés	2	0	0	0	2	2	
	Pas	2	0	0	7	9	9	

Cvm : mosaïque, Csb : striure brune, Bacter : bactériose, Cerco : cercosporiose Pourid : pourridiés

Il ressort de ce tableau que la présence des maladies se remarque dans la majorité de nos groupements enquêtés, mais il s'observe que dans tous les groupements la mosaïque, la bactériose et la striure brune sont présentes avec taux de 60%

Tableau 8 : Les techniques de conservation post-récolte

		Groupement					Total (%)	Total (%)
		Bakute	Bamulinda	Bashibugembe	Basilubanda			
Technique de conservation post récolte	Dans l'eau	23	6	10	18	57	57	
	Dans l'eau, sur pied	0	0	15	0	15	15	
	en sac fermé	1	0	0	4	5	5	
	sur pied	1	0	0	3	4	4	
	traitement par les épluchures	0	19	0	0	19	19	

Nos remarquons dans ce tableau que 57% de producteurs utilisent la technique de conservation dans l'eau; par contre 4% utilisent la technique de conservation sur pied. Nous remarquons aussi que seul dans le groupement de Bamulinda on pratique la technique de traitement par les épluchures de la récolte précédente avec un taux de 19%.

Tableau 9 : La corrélation la superficie cultivée et le prix de manioc

	Superficie cultivée	Prix de location champ	Ancienneté culture manioc	Main-d'œuvre fauchage	Main-d'œuvre labour	Main-d'œuvre sarclage1	Main-d'œuvre sarclage2	Distance- champ- ménage	Prix du manioc
Prix de location champ	0,077								
Ancienneté culture manioc	0,195	-0,057							
Main-d'œuvre fauchage	0,192	0,159	0,024						
Main-d'œuvre labour	0,182	0,147	0,133	0,590					
Main-d'œuvre sarclage1	0,073	-0,026	-0,012	0,450	0,398				
Main-d'œuvre sarclage2	-0,001	0,060	0,049	0,292	0,335	0,668			
Distance- champ- ménage	0,022	0,022	-0,021	-0,013	0,005	0,017	0,198		
Prix du manioc	-0,212	-0,043	0,001	-0,114	0,056	0,259	0,225	-0,173	
Distance-ménage-marché	-0,038	0,093	-0,056	0,033	0,013	0,082	0,179	-0,145	0,254

Il ressort de ce tableau que la superficie cultivée par le paysan a une corrélation négative ($r=-0,212$) avec le prix du manioc. Ce qui signifierait que plus la superficie du producteur n'est grande, plus le prix qu'il fixe est abordable, et bénéfique. Nous remarquons aussi que, la surface cultivée a une corrélation positive avec la main d'œuvre pour le fauchage, le labour, le premier sarclage.

Tableau 10 : Corrélation entre Incidence des maladies et le rendement du manioc

	Récolte précédente
Incidence	-0,215
P-value	0,031

Il ressort de ce tableau que la récolte précédente a une corrélation négative ($r=-0,21$) avec l'incidence des maladies.

3.2 DISCUSSION

Les résultats trouvés montrent que la majorité des producteurs du manioc ont une tranche d'âge qui varie entre 31-40 ans, majoritairement occupée par les femmes. Ceci serait lié au fait que les hommes s'intéressent aux activités minières au détriment de l'agriculture dans notre milieu d'étude. Ces résultats concordent avec ceux trouvés par [14] stipulent que le manioc est une culture de sécurité économique, qui permet de valoriser le travail des femmes à travers sa transformation et sa commercialisation. Ce travail de production et transformation leur permet d'obtenir des revenus propres au sein du ménage. [15] montre que les producteurs sont confrontés à la difficulté d'accès au crédit et à l'absence de garanties demandées par les structures de micro-finances locales, les activités des acteurs de la filière (productrices, transformatrices,

petits entrepreneurs, etc.), sont très souvent menées à partir des fonds propres provenant de l'agriculture. Il en est de même que pour [12] qui a démontré que la majorité des sud kivutiens travaillent surtout dans l'agriculture (7 emplois sur 10) et un peu moins dans le commerce (12% des emplois), les services (10%) et l'industrie (5%). En outre, le manioc constitue une source de revenu principal au niveau des ménages. En milieu rural, pour plus de 90% des ménages agricoles en R.D.C les activités commerciales sont essentiellement basées sur les produits de manioc [1]. Ces résultats concordent avec les nôtres qui stipulent que l'agriculture constitue la source principale de revenu de producteur de manioc. Nos résultats démontrent que 43 de nos enquêtés cultivent le manioc en monoculture suivi de ceux qui pratique l'association des cultures manioc-maïs-arachide (23%) et vient en dernier lieu l'association manioc-maïs-patate douce. Le manioc est souvent cultivé en association avec d'autres cultures à cycle plus court : le maïs auquel on ajoute parfois l'arachide, l'igname. Dans ce cas, la mise en place s'effectue au même moment, puis la récolte de la culture associée (maïs ou igname) a lieu environ trois mois après, puis le manioc reste en place jusqu'à la récolte 8 à 18 mois après la mise en place. Suit généralement une période de jachère [14]. Pour la variété utilisée, nous avons constaté que la variété locale est la plus utilisée avec un taux de 33% et en dernier lieu la combinaison de la variété Mayombe et Liyayi. Nous remarquons aussi que la variété locale est plus cultivée dans le groupement de Bashibugembe, la variété Mayombe est plus cultivée dans le groupement de Basilubanda et la combinaison de la variété locale-Mayombe est plus cultivée dans le groupement de Bakute. Ce résultat est lié à fait qu'il n'y a pas des organisations ou des coopératives qui s'intéressent à cette cultures pour vulgariser des nouvelles variétés résistantes et productives d'où les producteurs font recours à la variété locale.

La présence des maladies se remarque dans la majorité de nos groupements enquêtés, mais il s'observe que dans tous les groupements la mosaïque, la bactériose et la striure brune sont présentes avec taux de 60%. Nos résultats affirment celui trouvé par [16] qui rapporte que la sensibilité à la mosaïque des variétés de manioc cultivées dépend à la fois des conditions du milieu et surtout de leur patrimoine génétique. D'autres recherches affirment que le comportement des génotypes dépend de la période de l'infection, l'âge des plantes infectées, l'environnement et l'espèce du virus [17]. Par ailleurs nos résultats corroborent les observations faites par [18] au Kenya où l'incidence de la CBSD pouvait atteindre plus 60% des plants de manioc dans un champ paysan. Les résultats trouvés montrent que 57% de nos enquêtés utilisent la technique de conservation dans l'eau dont 23% sont d groupement de Bakute ; par contre 4% de nos enquêtés utilisent la technique de conservation sur pied dont 3% sont d groupement de Basilubanda. Nous remarquons aussi que seul dans le groupement de Bamulinda on pratique la technique de traitement par les épiluchures de la récolte précédente avec un taux de 19%. La technique dans l'eau est beaucoup appréciée du fait qu'elle donne une farine bien appréciée, de bonne qualité pour le régime contrairement aux autres techniques. Par contre les cossettes fumées semblent être plus appropriées pour le stockage, mais elles présentent l'inconvénient d'être sombres et moins appréciées par les consommateurs d'où elles nécessitent n effort de grattage de la coque sombre due à la fumée [19]. [14]ont trouvé que le manioc représente un capital sur pied immobilisé, comme le bétail dans les pays sahéliens, qui permet à la famille, grâce aux stratégies de stockage sur pied, d'avoir des réserves qu'elle peut récolter et commercialiser à tout moment, quand le besoin s'en fait sentir, par exemple au moment de la rentrée scolaire pour payer les frais de scolarité, ou en cas de maladie, de deuil, etc. La superficie cultivée par le paysan a une corrélation négative ($r=-0,212$) avec le prix du manioc. Ce qui signifierait que plus la superficie du producteur n'est grande, plus le prix qu'il fixe est abordable, et bénéfique. Mais sans oublier que le rendement dépend de plusieurs facteurs, le capital, le travail et l'environnement. Dans notre milieu d'étude les engrais et produits phytosanitaires ne sont pas utilisés dans la culture du manioc, principalement par manque de moyens et parce que les paysans n'ont pas accès à ces intrants.

Nous remarquons aussi que la surface cultivée a une corrélation positive avec la main d'œuvre pour le fauchage, le labour, le premier sarclage, Cela s'expliquerait du fait que la main-d'œuvre utilisée dans ces exploitations est familiale. En période des travaux de labour, de sarclage, les producteurs recourent à la main-d'œuvre louée. L'évaluation des besoins réels en main-d'œuvre agricole est impossible à faire par les producteurs parce que beaucoup d'entre eux ne connaissent pas la superficie réelle de leurs champs [20]. Il ressort de nos résultats que la récolte précédente a une corrélation négative ($r=-0,21$) avec l'incidence des maladies. Ces résultats corroborent les résultats trouvés par [21], qui rapport qu'une contamination précoce du plant de manioc réduit la croissance en diamètre de la tige. Il s'en suit aussi que les plants présentent les résultats en fonction des cultivars donnés [9].

4 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'objectif principal de ce travail est de contribuer à l'amélioration de la production du manioc à Mwenga, à travers l'analyse de la filière. Déterminer les défis et opportunités qu'offre cette filière, identifier les acteurs impliqués et répondre à la demande croissante due à la forte croissance démographique ; En vue d'exploiter les potentialités de cette plante pour la sécurité alimentaire, pour finalement dégager des perspectives et pistes d'action pour un développement du secteur qui bénéficie à tous les intervenants. Les résultats de notre étude démontrent ce qui suit :

- La majorité des producteurs du manioc ont une tranche d'âge qui varie entre 31-40ans, majoritairement occupée par les femmes. Ceci serait lié au fait que les hommes s'intéressent aux activités minières au détriment de l'agriculture dans notre milieu d'étude.
- L'agriculture constitue la source principale de revenu de producteur de manioc mais les producteurs sont confrontés à la difficulté d'accès au crédit pour réaliser cette activité, la non implication des acteurs politiques et non gouvernementaux pour l'amélioration de cette culture.
- La recrudescence des maladies telles que la mosaïque, la striure brune, la cercosporiose, et la bactériose constitue un frein pour la croissance et le développement de la culture.
- La majorité de nos enquêtés pratique la technique de conservation dans l'eau, suivi de la technique de traitement par les épluchures en suite la conservation sur pied. La culture connaît des pertes dues aux épluchures après séchage au feu, cette pratique est effectuée dans tous les groupements enquêtés malgré les pertes qui surviennent en raison d'habitude, de préférence et de coutume.
- La superficie cultivée par le paysan a une corrélation négative ($r=-0,212$) avec le prix du manioc. Ce qui signifierait que plus la superficie n'est grande, plus le prix qu'il fixe est abordable, et bénéfique. Nous remarquons aussi que la surface cultivée a une corrélation positive avec la main d'œuvre pour le fauchage, le labour, le premier sarclage.
- La récolte précédente a une corrélation négative ($r=-0,21$) avec l'incidence des maladies.

Aux acteurs politiques nous recommandons la mise en place des infrastructures rurales de bonne qualité qui doivent d'une part, faciliter les activités de production, de stockage, de transformation ou d'évacuation des productions obtenues; et d'autre part elles devraient également permettre la circulation des personnes, des flux de produits manufacturés et l'approvisionnement des zones de production en intrants agricoles. Aux producteurs et aux ONGs ; Le développement de la filière manioc ne dépend pas uniquement de la disponibilité des terres cultivables et de la main-d'œuvre. La mise au point des nouvelles variétés et technologies par la recherche, la dissémination des nouvelles connaissances et des pratiques par la vulgarisation agricole, la fourniture des crédits agricoles, l'information sur les prix des produits agricoles, etc.

REFERENCES

- [1] Hovette P. et Al, 1992. Le manioc et sa pathologie. Médecine d'Afrique Noire.
- [2] Grandval F., 2012. L'essor des produits dérivés du manioc en Afrique de l'Ouest.
- [3] FAO, 2011. Programme continental de réduction des pertes après récolte. Rapport No: 09/018 FAO-BAD CMR
- [4] Kouakou J., et Al, 2015 Production et transformation du manioc. Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA)
- [5] Younoussa D., et Al., 2013. Importance nutritionnelle du manioc et perspectives pour l'alimentation de base au Sénégal. Biotechnol. Agron. Soc. Environ. 3013 17(4), 634-643
- [6] FAO, 2013 Save and Grow: Cassava, A guide to sustainable production intensification
- [7] Mbago-bhunu S., Lotombe B. G., 2012. Amélioration de la production du manioc et des systèmes d'approvisionnement. SNV, RDC
- [8] Ministère de l'agriculture RDC, 2014. Rapport du 10ème cycle d'analyse du Cadre Intégré de Classification de la Sécurité Alimentaire (IPC)
- [9] Ambang Z., et Al, 2007. Tolérance de quelques cultivars de manioc (*Manihot esculenta* Crantz) et de l'espèce sauvage (*Manihot glaziovii*) à la mosaïque virale africaine et à la cercosporiose du manioc. Tropicultura, 25, 3, 140-145
- [10] ANONYME, 2013. Racines et tubercules
- [11] Oti E., et Al, 2011. Transformation du Manioc en Gari et en Farine Panifiable de Haute Qualité en Afrique de l'Ouest. CORAF / WECARD, Dakar, Sénégal
- [12] PNUD, 2009. Profil résumé, Pauvreté et condition de vie de ménage
- [13] PDI, 2009. Diagnostics participatifs villageois, territoire de Mwenga/Sud-Kivu
- [14] Audrey P., Ricau P. et Rabany C., 2015. Etude de la filière Manioc en Côte d'Ivoire
- [15] Emmanuel T. 2013. Amélioration de la commercialisation et de transformation du manioc au Cameroun: contraintes et perspectives de la chaîne de valeur, in *Reconstruire le potentiel alimentaire de l'Afrique de l'Ouest*, A. Elbehri (ed.), FAO/FIDA.
- [16] CAID, 2016. Monographie du territoire de Mwenga
- [17] Bisimwa B. E., Bragard., Walangululu J. 2015. Cassava mosaic disease yield loss assessment under various altitude agro ecosystems in the Sud-Kivu region, Democratic Republic of Congo. Tropicultura

- [18] Legg J.P., 1999. Emergence, spread and strategies for controlling the pandemic of cassava mosaic virus disease in east and central Africa. *Crop protection* 18: 627- 637.
- [19] Tata-Hangy K. et Lutete D., 1997. Observation sur l'effet de différentes méthodes de transformation de manioc sur les dégâts dus aux insectes sur les cossettes en stockage in *Tropicultura*, 1997, 15, 4, 173-176
- [20] Tolendeli B., 2006. Identification des opportunités d'emplois dans la filière manioc au Sud du Bénin. *Eurafrik Bénin*
- [21] Raffailac. J-P., 1992. Enracinement de la bouture de manioc (*Manihot esculenta* Crantz) au cours des premières semaines de croissance. *L'Agronomie Tropicale*, 46, (4) : 273-281.